

ELLES NOUS RACONTENT
Par Catherine Siguret

À tout juste 20 ans

“MON MÉTIER EST magicienne ventriloque”

Vivre d'un métier passion est rare, à 20 ans plus encore, mais la carrière de Coralie a commencé de bonne heure, applaudie sur scène dès ses 14 ans.

J e n'aurais pas osé rêver ce qui m'arrive, mais à vrai dire, je ne me voyais aucun autre avenir. Ma passion est née devant l'émission *Le Plus Grand Cabaret du monde*, sur France 2, où mes deux idoles étaient les magiciens stars Bernard Bilis et Dany Lary. À 7 ans, j'ai demandé une boîte de magie en cadeau, et j'ai commencé à m'entraîner dans ma chambre toute seule, testant mes tours sur mon père, agriculteur, et ma mère, préparatrice en pharmacie, avec pour premier public et assistante ma petite sœur, qui a beaucoup donné !

À 14 ans, je commençais donc à avoir de l'expérience malgré mon jeune âge quand j'ai envoyé une vidéo pour candidater à une "scène ouverte" à Chambéry, à une demi-heure de chez moi. Chacun peut y montrer ce qu'il sait faire sur les planches, à condition d'être sélectionné pour participer. Je l'ai été ! J'étais folle de joie mais aussi tendue... presque autant que mon père, qui m'avait conduite jusqu'à cet univers très éloigné de la ferme laitière où nous vivions ! J'ai fait mon petit spectacle devant le public, et ça a été comme une révélation : j'ai su que ce métier était fait pour moi ! Quant à mon père, il n'a pas reconnu la petite fille timide que j'étais. Peu de temps après, on se retrouvait confinés par le Covid. J'ai

tué le temps en m'entraînant à la ventriloquie, qui me tentait depuis longtemps. Il s'agissait d'acquérir cette technique de mobilisation des cordes vocales, car non, le son ne vient pas du ventre, même si on en a l'impression. Armée d'une marionnette, j'ai monté un nouveau numéro qui mêlait magie et ventriloquie. J'ai envoyé la vidéo à mon premier vrai concours, qui se déroulerait avec l'un de mes modèles, Dany Lary. J'ai été retenue. Et c'est là, dans la Drôme, que j'ai remporté mon premier trophée, un Troisième Prix ! J'étais très fière. Plus encore quand la même année 2020, j'ai remporté le Deuxième Prix au musée de la Carte à jouer, avec mon autre idole, Bernard Bilis. Ma mère et moi retournions Internet pour savoir où se trouvaient mes prochains défis, et je travaillais dur, en parallèle de l'école, bien sûr, car mes parents répétaient : « Passe ton bac d'abord ».

En semaine, j'étais interne et je faisais sérieusement mon job d'élève, mais tous mes amis connaissaient ma passion et c'est plus d'une fois qu'ils m'ont demandé de « me produire » au pied levé. Ça me permettait de constater que, parfois, on croit qu'un tour marche moyennement, et on découvre

“La magie est mon travail et mon loisir”

que le public marche à fond. Le week-end, je m'entraînais non-stop. Je saisisais toutes les occasions de monter sur scène, fréquentes l'été ou à Noël. J'ai participé pour la première fois au Festival de magie de La Plagne en 2021, à 16 ans. L'année suivante, je le faisais, cette fois payée, et je participais au gala de clôture. Le bac en poche, perplexe sur ma voie étudiante, j'ai découvert par chance au mois de juillet une école de one man show à Paris, avec une audition immédiate. J'ai foncé et j'ai été prise ! La formation m'a appris le théâtre, l'humour, l'écriture, les techniques vocales.

À Paris, j'étais loin des beaux paysages, mais près des musées et de ma passion. Cette formation m'a aidée à construire un spectacle qui se tient, *Connexion(s)*, ébauché dès mes seize ans. J'ai depuis sympathisé avec Jeky, ma marionnette professionnelle, faite chez de vrais marionnettistes. Ma première, difficile à manier, me donnait des tendinites. Un ami a dessiné le lémurien, l'atelier a peaufiné le projet et nous sommes devenus inséparables depuis 2023. En mai dernier, j'ai été repérée par le producteur Arnaud Dumé, et depuis mon diplôme en juin, j'ai multiplié les dates sur scène. J'ai joué dans toute la France, notamment en décembre dernier, lors d'un périple épuisant allant de Reims à Dijon en passant par Orléans,



L'avis de l'experte

Paule Nicolai Tomi, psychologue

Faut-il aller au bout de ses rêves ?

Plutôt qu'aller « au bout de ses rêves », l'enjeu est de se donner les moyens de passer de l'imaginaire à la réalité. Quand on veut mener à bien un projet original ou avoir une carrière atypique, il faut d'abord étudier sa viabilité, puis se lancer pour espérer réussir. Essayer, c'est travailler dur, en prenant des assurances en parallèle, comme Coralie a su le faire en allant jusqu'au bac, puis faire une formation sans imaginer que l'on sait tout. C'est ainsi qu'un projet passion peut devenir un métier, en mettant d'abord soi-même toutes les chances de son côté... avant d'espérer qu'elle vous sourie.

sans oublier ma région d'origine, la Savoie. Bien sûr, mes parents sont mes premiers supporters, qui vainquent peu à peu leurs appréhensions sur le milieu artistique. Ils voient que je peux payer mon loyer, que je prends mon métier au sérieux et que ma détermination n'a fait que se renforcer. La magie et la ventriloquie sont mon travail autant que mes loisirs. Je m'entraîne tout le temps, c'est le secret. Les femmes sont encore rares parmi les mille magiciens, pas tous professionnels, inscrits à la « Fédération française des artistes prestidigitateurs ». Bien sûr, quand j'annonce mon métier, ça surprend toujours, et on me demande de faire un tour. Mais il y a une chose que je ne dévoile jamais, c'est « le truc ». Magie oblige ! ■ Coralie

Sur Instagram : [instagram.com/coralie_andy](https://www.instagram.com/coralie_andy)



Retrouvez la version audio de cet article sur l'application kiosqueBauer

Les faits cités et les opinions exprimées sont les témoignages recueillis dans le cadre d'enquêtes effectuées pour réaliser ce reportage. Rapportés par Maxi, ils n'engagent que les témoins eux-mêmes.

Par Catherine Siguret

À tout juste 20 ans

“MON MÉTIER EST magicienne ventriloque”

Vivre d'un métier passion est rare, à 20 ans plus encore, mais la carrière de Coralie a commencé de bonne heure, applaudie sur scène dès ses 14 ans.

Je n'aurais pas osé rêver ce qui m'arrive, mais à vrai dire, je ne me voyais aucun autre avenir. Ma passion est née devant l'émission *Le Plus Grand Cabaret du monde*, sur France 2, où mes deux idoles étaient les magiciens stars Bernard Bilis et Dany Lary. À 7 ans, j'ai demandé une boîte de magie en cadeau, et j'ai commencé à m'entraîner dans ma chambre toute seule, testant mes tours sur mon père, agriculteur, et ma mère, préparatrice en pharmacie, avec pour premier public et assistante ma petite sœur, qui a beaucoup donné !

À 14 ans, je commençais donc à avoir de l'expérience malgré mon jeune âge quand j'ai envoyé une vidéo pour candidater à une "scène ouverte" à Chambéry, à une demi-heure de chez moi. Chacun peut y montrer ce qu'il sait faire sur les planches, à condition d'être sélectionné pour participer. Je l'ai été ! J'étais folle de joie mais aussi tendue... presque autant que mon père, qui m'avait conduite jusqu'à cet univers très éloigné de la ferme laitière où nous vivions ! J'ai fait mon petit spectacle devant le public, et ça a été comme une révélation : j'ai su que ce métier était fait pour moi ! Quant à mon père, il n'a pas reconnu la petite fille timide que j'étais. Peu de temps après, on se retrouvait confinés par le Covid. J'ai

tué le temps en m'entraînant à la ventriloquie, qui me tentait depuis longtemps. Il s'agissait d'acquérir cette technique de mobilisation des cordes vocales, car non, le son ne vient pas du ventre, même si on en a l'impression. Armée d'une marionnette, j'ai monté un nouveau numéro qui mêlait magie et ventriloquie. J'ai envoyé la vidéo à mon premier vrai concours, qui se déroulerait avec l'un de mes modèles, Dany Lary. J'ai été retenue. Et c'est là, dans la Drôme, que j'ai remporté mon premier trophée, un Troisième Prix ! J'étais très fière. Plus encore quand la même année 2020, j'ai remporté le Deuxième Prix au musée de la Carte à jouer, avec mon autre idole, Bernard Bilis. Ma mère et moi retournions Internet pour savoir où se trouvaient mes prochains défis, et je travaillais dur, en parallèle de l'école, bien sûr, car mes parents répétaient : « Passe ton bac d'abord ».

En semaine, j'étais interne et je faisais sérieusement mon job d'élève, mais tous mes amis connaissaient ma passion et c'est plus d'une fois qu'ils m'ont demandé de « me produire » au pied levé. Ça me permettait de constater que, parfois, on croit qu'un tour marche moyennement, et on découvre

que le public, je m'ent toutes les occasions fréquentes l pour la prise de La Pl née suivante et je particip en poche, pe j'ai découvrir une école de

“La magie est mon travail et mon loisir”

paysages, n ma passion. à construire *Connexion* J'ai depuis sy rionnette pr vrais marior ficile à manie Un ami a de peaufiné le p inséparables j'ai été repér Dumé, et de multiplié les toute la Fran dernier, lors de Reims à I





que le public marche à fond. Le week-end, je m'entraînais non-stop. Je saisisais toutes les occasions de monter sur scène, fréquentes l'été ou à Noël. J'ai participé pour la première fois au Festival de magie de La Plagne en 2021, à 16 ans. L'année suivante, je le faisais, cette fois payée, et je participais au gala de clôture. Le bac en poche, perplexe sur ma voie étudiante, j'ai découvert par chance au mois de juillet une école de one man show à Paris, avec

une audition immédiate. J'ai foncé et j'ai été prise ! La formation m'a appris le théâtre, l'humour, l'écriture, les techniques vocales.

**Magie est
un travail et
un loisir**

À Paris, j'étais loin des beaux paysages, mais près des musées et de ma passion. Cette formation m'a aidée à construire un spectacle qui se tient, *Connexion(s)*, ébauché dès mes seize ans. J'ai depuis sympathisé avec Jeky, ma marionnette professionnelle, faite chez de vrais marionnettistes. Ma première, difficile à manier, me donnait des tendinites. Un ami a dessiné le lémurien, l'atelier a peaufiné le projet et nous sommes devenus inséparables depuis 2023. En mai dernier, j'ai été repérée par le producteur Arnaud Dumé, et depuis mon diplôme en juin, j'ai multiplié les dates sur scène. J'ai joué dans toute la France, notamment en décembre dernier, lors d'un périple épuisant allant de Reims à Dijon en passant par Orléans,



L'avis de l'experte

Paule Nicolai Tomi, psychologue*

Faut-il aller au bout de ses rêves ?

Plutôt qu'aller « au bout de ses rêves », l'enjeu est de se donner les moyens de passer de l'imaginaire à la réalité. Quand on veut mener à bien un projet original ou avoir une carrière atypique, il faut d'abord étudier sa viabilité, puis se lancer pour espérer réussir. Essayer, c'est travailler dur, en prenant des assurances en parallèle, comme Coralie a su le faire en allant jusqu'au bac, puis faire une formation sans imaginer que l'on sait tout. C'est ainsi qu'un projet passion peut devenir un métier, en mettant d'abord soi-même toutes les chances de son côté... avant d'espérer qu'elle vous sourie.

sans oublier ma région d'origine, la Savoie. Bien sûr, mes parents sont mes premiers supporteurs, qui vainquent peu à peu leurs appréhensions sur le milieu artistique. Ils voient que je peux payer mon loyer, que je prends mon métier au sérieux et que ma détermination n'a fait que se renforcer. La magie et la ventriloquie sont mon travail autant que mes loisirs. Je m'entraîne tout le temps, c'est le secret. Les femmes sont encore rares parmi les mille magiciens, pas tous professionnels, inscrits à la « Fédération française des artistes prestidigitateurs ». Bien sûr, quand j'annonce mon métier, ça surprend toujours, et on me demande de faire un tour. Mais il y a une chose que je ne dévoile jamais, c'est « le truc ». Magie oblige ! ■ Coralie

Sur Instagram : [instagram.com/coralie.andy](https://www.instagram.com/coralie.andy)

Photo : Collection Janyx/Valéry



Retrouvez la version audio de cet article sur l'application kiosqueBauer

Les faits cités et les opinions exprimées sont les témoignages recueillis dans le cadre d'enquêtes effectuées pour réaliser ce reportage. Rapportés par Maxi, ils n'engagent que les témoins eux-mêmes.